

## TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, mercredi 27 mai 1812.

## EXTERIEUR.

## ANGLETERRE.

*Londres, 22 avril.* Malgré les efforts continuels des journaux ministériels, pour cacher les affreux résultats des honteuses mesures des ministres, les nouvelles qui nous parviennent de toutes parts sur la continuation des troubles et des révoltes dans l'intérieur de l'Angleterre, sont une preuve irrécusable et pénible, non seulement de l'existence de ces malheurs, mais même de l'accroissement de leurs conséquences désastreuses.

Nous publiâmes hier une lettre de Manchester, en date de dimanche dernier, et dans laquelle on parloit du renouvellement des troubles qui avoient eu lieu la veille dans cette ville. Malheureusement les craintes de notre correspondant se sont réalisées. Lundi dernier, une foule de peuple se rassembla pour attaquer quelques teintureries à Middleton, à six milles de Manchester; les troupes tirèrent sur les révoltés, et il y eut cinq personnes tuées ou dangereusement blessées. La ville de Manchester étoit elle-même dans un état de trouble, ainsi qu'Ecclès, où toutes les boutiques furent fermées, et où les passagers, qui se trouvoient dans la diligence de Liverpool, furent assaillis à coups de pierres en traversant la ville. L'esprit de révolte a aussi éclaté à Birmingham, d'où nous avons reçu des lettres datées d'hier soir, époque à laquelle la populace n'étoit empêchée de se porter aux dernières extrémités que par les seuls efforts de la force armée. Nous avons des nouvelles de Carlisle qui vont jusqu'au lundi dernier. Il paroit que les révoltés s'y armoient de fusils et de fourches, et commettoient des déprédations dans les environs. On dit qu'ils se sont formés en corps, qu'ils envoient des espions pour donner avis de l'approche de la force armée, à l'arrivée de laquelle ils s'enfuient, en emportant avec eux leur butin.

## A V I S.

*Sur les Moyens de prévenir la Contagion et d'en arrêter les progrès.*

Dès le 15 messidor an 13 (4 juillet 1805) le Ministre de l'intérieur appela l'attention de Messieurs les Préfets sur la nécessité d'employer les fumigations d'acides minéraux comme *seul vrai préservatif éprouvé contre la contagion*, dont l'efficacité étoit démontrée par une longue expérience et reconnue par toutes les sociétés savantes. Depuis cette époque, les procédés ont été décrits et développés dans les éditions successives du Traité de la désinfection de l'air, dans les Instructions des conseils de santé, des médecins en chef des armées. Les observations des succès qu'on en a obtenus, ont été publiées dans les recueils périodiques, tels que les Annales de chimie, la Bibliothèque médicale, etc. et par extrait dans quelques Journaux. Ces ouvrages ne se trouvant pas entre les mains de tous ceux qui seroient dans le cas des les consulter, on a pensé qu'il pourroit être utile d'y suppléer par une notice très-courte de

Malgré les assertions des ministres, ces évènements alarmans sont généralement attribués au manque de travail et au manque de moyens de subsistance qui en est la conséquence, et non pas à une disette réelle de vivres dans le pays.

Le rétablissement du commerce par la paix peut seul guérir les blessures faites à nos manufactures.

*Du 23 avril.*

*Extrait d'une lettre de Mexico, du 5 janvier.*

« Nous apprenons par des lettres de Guatimala, datées du 3 décembre, qu'une révolution a eu lieu dans la province de San-Salvador, dans ce royaume, où l'on a aboli les autorités établies, chassé les Européens et établi une junte pour gouverner la province. Ceci s'est passé sans aucune effusion de sang. Il y a dans la province de San-Salvador 97,000 mulâtres en état de porter les armes. Les Indiens, qui sont au nombre de 65,000, ont pris part à la révolution, et non-seulement refusent de payer le tribut, mais demandent qu'on leur rende les sommes qu'ils ont payées. Les magasins royaux de tabac et les bureaux des douanes ont été détruits, mais on n'a point touché au trésor. En un mot, l'étincelle a mis le feu, l'incendie s'est manifesté dans plusieurs endroits. On a envoyé dans la capitale de la province un colonel américain, avec le titre de gouverneur, et on prétend qu'il a été fort bien reçu. Cependant, tandis que dans quelques endroits on le régale de fêtes, on s'occupe, dans d'autres, à établir des fonderies de canon. On lève des soldats et de la milice dans tout le royaume de Guatimala, mais on a grand besoin d'argent.

Il est impossible dans ce royaume (de Mexico) de prévoir quel sera le résultat de cette lutte. L'insurrection est devenue maintenant une terrible guerre civile, et s'étend dans tout le pays. Les insurgés ont été vainqueurs dans

procédés, et néanmoins suffisante pour en diriger l'application.

*Flacons portatifs désinfectans.* Des flacons se trouvent tout préparés dans plusieurs pharmacies et chez quelques ingénieurs en instrumens. Il suffit de les ouvrir pendant quelques minutes, pour donner issue au gaz désinfectant et préservatif. Lorsqu'après un usage répété, ils n'en fournissent plus, on les rétablit dans leur première force en y remettant pour la valeur de quelques centimes de sel marin, d'oxide de manganèse et d'acide sulfurique (huile de vitriol du commerce). Les officiers de santé, obligés de fréquenter les hôpitaux, les prisons, etc. devroient toujours en être munis pour leur propre sûreté.

Les appareils permanens de désinfection sont destinés à servir plus long-temps et à produire de plus grands effets; il s'en trouve également de tout faits dans les grandes pharmacies et chez les ingénieurs, qui livrent en même temps un imprimé sur la manière de s'en servir et de leur rendre toute leur activité. Ces appareils peuvent

quelques endroits et vaincus dans d'autres; cependant leur nombre continue à s'augmenter, et il n'existe pas un seul coin dans le royaume où ils n'aient quelques partisans. »

-- Nous avons reçu des lettres de Caraccas, datées du 30 janvier, qui disent que les insurgés ont obtenu de grands succès dans toutes les provinces de Venezuela. Dans la confiance qu'ont les révolutionnaires d'un triomphe complet, ils ont proposé à l'Espagne que les 20,000 hommes de troupes européennes qui sont dans les colonies espagnoles retourneraient en Espagne avec le vice-roi, les gouverneurs et autres commandans sous les ordres desquels ils ont servi.

-- On a répandu depuis deux jours le bruit de la surprise d'Almeida par les Français le 3 d'avril.

(*Journ. de l'Emp.*)

**AUTRICHE.**

*Vienne, 29 avril.* Le feu a pris, le 26 de ce mois, dans une maison appartenant au prince d'Esterhazy, située dans le faubourg de l'Alstergasse, à une galerie souterraine où étoit la provision de bois. Parmi les ramoneurs qui étoient accourus promptement pour porter du secours, il y en eut deux qui étant descendus précipitamment et sans précaution sous cette voûte embrasée, ont péri malheureusement; d'autres personnes qui les avoient suivis essayèrent de fortes brûlures. Comme on ne pouvoit pénétrer sous la voûte sans danger, on essaya d'y jeter de l'eau par les soupiraux; mais ce moyen sembla donner aux flammes encore plus d'activité, le feu a duré jusqu'aujourd'hui, et ce n'est qu'avec infiniment de peine qu'on est venu à bout de l'éteindre vers midi.

(*Moniteur*.)

*du 30* Les dernières lettres de Transylvanie nous apprennent que l'armée ottomane s'est ébranlée et s'avance de la Bulgarie méridionale pour attaquer les Russes. Le grand-seigneur a donné l'ordre d'ouvrir la campagne le plus tôt possible et de faire évacuer le territoire turc par les ennemis du croissant.

*du 1<sup>er</sup> mai* S. A. I. l'archiduc Palatin de Hongrie est arrivé ici de Presbourg pour conférer avec S. M. l'Empereur et les ministres sur les dernières délibérations de la diète; les Etats ont tenu leur 103 séance.

suffire dans des chambres où il n'y a qu'un petit nombre de malades, et même servir plusieurs années lorsqu'il n'y a ni épidémie ni fièvre contagieuse qui oblige de les ouvrir tous les jours, ou même plusieurs fois par jour. La facilité avec laquelle on élève et on abaisse l'obturateur, au moyen d'une vis, en rend l'usage très-commode.

Les fumigations en vaisseaux ouverts ont une destination d'un plus grand intérêt; car, comme l'ont très-bien remarqué M. Alibert, dans son Traité des fièvres pernicieuses, MM. Geoffroy et Nysten, dans le Compte rendu en 1809 par la commission envoyée à Limoges, et sur la ligne de passage des prisonniers espagnols, M. Estribaud, dans un Mémoire sur leur traitement à Carcassonne, et MAF. Thénard et Cluzel, dans leur Rapport sur les préservatifs employés dans l'île de Walcheren, ce seroit s'abuser que de croire que de simples appareils, tels que ceux précédemment indiqués, pussent désinfecter de vastes salles où les malades sont encombrés, où ils arrivent déjà la plupart atteints au dernier degré, où les miasmes contagieux se renouvellent et s'accumulent à tous les instans.

**PRUSSE.**

*Berlin, 26 avril.* S. Exc. M. le duc de Reggio est encore dans cette ville, ainsi que le 2. corps d'armée qui est sous ses ordres. La meilleure intelligence règne entre les soldats français et la garde bourgeoise, et il est rare qu'on entende des plaintes d'un côté ou de l'autre. Pour soulager la garde bourgeoise, le militaire français monte la garde à tous les petits postes de la ville; les portes sont occupées en commun par les français et les bourgeois; ces derniers sont chargés seuls de la garde du château de Pechoff.

*du 2 mai* S. M. a, par un ordre du cabinet du 24 avril, ordonné qu'il seroit établi dans cette capitale une commission pour régler tout ce qui est relatif à la subsistance, au logement et à la marche des troupes françaises et alliées. Cette commission est présidée par le conseiller privé d'état de Klévitz et composée du conseiller-privé de Beguelin, des conseillers d'état Jordau et de Hipple, et du président de Goldberk.

**ROYAUME DE NAPLES.**

*Naples le 1<sup>er</sup> mai.* Aujourd'hui, la division du capitaine de frégate Barbara est entrée dans le port de Naples avec le convoi chargé de bois de construction qu'elle escortoit, et avec les prises qu'elle a faites sur l'ennemi. Le nombre des prisonniers qu'elle a menés s'élève à 60.

**INTERIEUR.**

**EMPIRE FRANÇAIS**

*Brest, 7 mai.* La vente des denrées importées par la *Nimphe* et la *Méduse*, a été terminée mardi.

Hier, on a procédé à la vente des marchandises de la prise la *Calista*, faite par le corsaire la *Junon*. Les sucres ont été vendus de 160 à 190 fr.; les cafés de 181 à 195; les 30 balles cacao au prix moyen de 116 fr.; le coton, 292 fr., prix moyen, les 50 kilogrammes.

Les prix du vin de Madère ont varié de 4 fr. 15 c. à 5 fr., suivant la qualité.

On annonce l'entrée à Quimper de deux prises anglaises, chargées de denrées coloniales. (*Gaz. de France.*)

*Liège, 6 mai.* S. A. S. le prince-primat, grand-duc de Francfort, vient d'adresser à M. le préfet de l'Ourthe,

Il est donc nécessaire de recourir, dans ce cas, à de grandes fumigations en vaisseaux ouverts. Heureusement ce sont celles qu'il est le plus aisé de pratiquer sans préparation et aux moindres frais, au moment du besoin. La seule distinction à observer dans les procédés, indépendamment des proportions relatives à la grandeur de l'espace, est celle que commande la différence des salles vides et des salles actuellement occupées.

1<sup>o</sup> S'agit-il de purifier, par exemple, une salle de 15 mètres sur 6. 5 (40 pieds de longueur sur 20 de largeur) dans laquelle auront séjournés des malades et qui sera complètement évacuée? On met dans une grande capsule ou autre vase de terre, un mélange composé de :

	Dégr. Oncés.	
Sel commun . . . . .	30.	} environ
Oxide noir de manganèse, en poudre . . . . .	6.	
Le vase mis en place, on y verse,		
acide sulfurique . . . . .	25.	

une médaille d'or pour être remise au jeune Mathieu Goffin, comme un signe de l'intérêt que la belle conduite de cet enfant, lors du désastre de la houillère de Beaujon, a inspiré à ce prince.  
(*Journ. de l'Emp.*)

Paris, 12 mai. On dit que LL. MM. se sont arrêtées le premier jour de leur départ à Chalons-sur-Marne; le second, à Metz, et le 3.<sup>e</sup> à Mayence. Elles jouissent d'une très-bonne santé.  
(*Gaz. de France.*)

-- Les dames qui accompagnent S. M. l'Impératrice sont: Madame la duchesse de Montebello dame d'honneur; Mad. la duchesse de Bassano; Mad. la comtesse de Brignoles, et Mad. la comtesse de Beauvau, dames du palais.  
(*Journ. de l'Emp.*)

Mayence, 11 mai. LL. MM. II. et RR. sont arrivées ici ce soir. Elles sont descendues à l'hôtel de l'Ecole d'Artillerie. S. A. S. le prince de Neuchâtel et de Wagram est aussi arrivé.

Châlons, 13 mai. Cette ville vient de jouir encore une fois du bonheur de posséder dans son sein S. M. l'EMPEREUR. Il est arrivé le 9 de ce mois sur les huit heures du soir; il étoit accompagné de son auguste épouse. LL. MM. sont descendues à l'hôtel de la Préfecture. Une foule immense s'étoit portée à leur rencontre au-delà de l'arc de triomphe, et les ont accueillies avec les accents de l'enthousiasme, et aux cris mille fois répétés de *vive l'Empereur! vive l'Impératrice! vive le Roi de Rome!* L'EMPEREUR a paru touché de ces expressions d'amour et d'allégresse, et a permis que sa voiture traversât la ville au pas. Les gardes d'honneur à pied et à cheval escortoient la voiture de LL. MM., qui étoit précédée de la musique des élèves de l'Ecole impériale d'arts et métiers.

Le clergé de Saint-Etienne attendoit LL. MM. en face du portail latéral de l'église sur la rue de Marne, et le curé leur a présenté l'encens. Les rues étoient illuminées sur leur passage, et le plus grand ordre a régné partout. Les autorités civiles et militaires ont été admises à l'honneur de présenter leurs hommages à l'EMPEREUR. Elles en ont reçu l'accueil le plus bienveillant. S. M. a daigné s'entretenir avec toutes ses questions, qui avoient pour objet le commerce, l'industrie du département, et particulièrement de la ville de Châlons; annonçoit la vive et généreuse sollicitude dont son âme est sans cesse remplie pour le bonheur de ses sujets. Pendant son dîner l'EMPEREUR a fait appeler M. le préfet et s'est entretenu long-temps avec lui.

(*Journ. de l'Empire*)

On ferme les portes et fenêtres, et l'on ne rentre qu'après dix ou douze heures.

On conçoit que ces doses doivent être réduites ou augmentées en proportion de l'espace à désinfecter, ou même, à un certain point, à raison de l'intensité de l'infection, ou du caractère plus ou moins grave de la contagion.

L'acide sulfurique est connu dans le commerce sous le nom d'*huile de vitriol*.

L'oxide de manganèse se trouve dans les pharmacies et chez tous les droguistes; qui le fournissent en pierre aux verreries, aux potiers de terre vernissée, etc.; il suffit qu'il soit grossièrement pulvérisé. Si l'on ne pouvoit se procurer à temps ce minéral, les fumigations faites avec le sel commun et l'acide sulfurique ne devroient pas pour cela être négligées leur action seroit seulement moins prompte et moins énergique.

2° Dans les salles actuellement remplies de malades et fréquentées par les gens de service, on prévient tout excès

-- M. Sonini de Manoncour, qui fut l'un des collaborateurs de Buffon, et qui, depuis la mort de ce grand naturaliste, a donné une édition de ses œuvres, augmentée de ses propres découvertes et de toutes les observations faites par les zoologistes, vient de terminer sa carrière dans un âge avancé. M. Sonini avoit beaucoup voyagé, beaucoup observé; il a travaillé à la rédaction de plusieurs recueils sur les sciences naturelles et l'économie rurale et domestique; mais malgré ses nombreux travaux, il ne vécut point dans l'aisance.  
(*Journ. de l'Emp.*)

-- LL. Exc. le duc de Bassano, ministre des relations extérieures, et le comte Daru, ministre secrétaire d'Etat, sont partis de Paris.  
(*Journ. de l'Emp.*)

-- M.<sup>me</sup> Coulon vient de mourir à Charleville, département des Ardennes, à l'âge de 107 ans. En 1715, elle vit Louis XIV à son retour de la campagne de Flandres; en 1717, elle offrit des fleurs au Czar Pierre-le-grand, qui logea à Charleville dans la maison de son père, et vers la fin de sa carrière, en 1804, elle a vu l'Empereur Napoléon au moment où il arrivoit des départemens de la Belgique.  
(*Journ. de Paris.*)

-- On écrit de Berlin, 2 mai, que S. Exc. M. le maréchal Macdonald, duc de Tarente, et S. Exc. M. le maréchal Victor, duc de Bellune; sont arrivés dans cette ville.  
(*Journ. de Paris.*)

-- Suivant les lettres de Bâle, le prix des grains est tombé au dernier marché, de 11 à 8 écus; le sac. Il en est resté 4 à 5000 sacs qui n'ont point été vendus.

(*Journ. de Paris.*)

-- Le navire américain *the Dick* est arrivé de New-York en rivière de Bordeaux, avec un chargement de sucre, café, indigo, thé et morfil.

#### PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, 27 mai. Le 11 de ce mois à 5 heures du soir, M. Perceval chancelier de l'Echiquier, a été assassiné à Londres, et n'a survécu que deux minutes à sa blessure. Cet événement a produit une grande sensation: nous en donnerons les détails au numéro prochain.

Trieste, le 20 mai. Il est entré dans ce port, pendant le mois d'avril dernier, 183 batimens, dont 113 illyriens, 61 italiens, et 9 napolitains, venant d'Antône, Venise, Chiozza, Rovigno, Omago, Parenzo, Pirano, Isola, Mon-

qui pourroit les incommoder, en rendant successif le dégagement du gaz désinfectant, sauf, à répéter les opérations pour arriver au point de saturation des émanations contagieuses. Il suffit pour cela de régler plus exactement les doses du mélange de sel et de manganèse que l'on met dans les capsules, et de ne verser dessus l'acide sulfurique qu'après l'avoir étendu de partie égale d'eau. (Ce mélange d'acide et d'eau doit être fait d'avance et par parties, d'intervalle en intervalle, pour éviter une accumulation subite de chaleur qui pourroit briser les vaisseaux.)

Si l'on étoit embarrassé pour régler les doses, on pourroit adopter la méthode introduite par M. le professeur *Chaussier* dans plusieurs grands hospices. Elle consiste à promener dans les salles une capsule dans laquelle on a mis le mélange de sel et de manganèse. Un homme de service la porte d'une main fixée sur un support; il tient dans l'autre un flacon contenant l'acide sulfurique délayé, dont il verse de temps en temps quelques gouttes dans la capsule. La sensation qu'il en reçoit lui fait juger sûrement

falconé, et Capodistrie, et chargés d'huile d'olive, citrons, écorces de citrons, fromage, papier, ferraille, verrerie, jus de réglisse, eau-de-vie, raisins secs, lin, figues et amandes.

Il en est sorti 91 dont 36 illyriens, et 55 italiens destinés pour Zerbi, Ponte, Ancône, Venise, Chiozza, Rovigno etc. chargés de blé, laine, litarge, miel, pâtes, tabacs, antimoine, cloux, cuir, fer crû, colle forte, verrerie, papier, arsenic, vitriol, livres, toiles et planches.

#### *Pensions liquidées.*

On desire de connoître les véritables demeures de MM.

1.<sup>o</sup> Jacob (Georges) soldat invalide qu'on croit résider à Altenlaak, mairie de Laak, district de la Haute Carniole.

2.<sup>o</sup> Lenetsch (Luc) soldat invalide, supposé résider à Blutigenstein, mairie d'Auersperg, district de la basse Carniole.

3.<sup>o</sup> Tschetestina (Luc) *idem* à Magannika seigneurie de Scharfenberg, même district.

4.<sup>o</sup> Malneritsch (Jean) soldat blessé aux travaux des fortifications, supposé résider à Amtmannsdorf, même district.

5.<sup>o</sup> Plesniza (Gertrude) veuve d'un forestier supposée demeurer à Ternova district de la Carniole intérieure.

6.<sup>o</sup> Prumer (Georges) prêtre, supposé résider à Ste.-Croix district de Laybach.

Ces pensionnaires ou les personnes qui connoissent leurs résidences sont invitées à la faire connoître au Secrétariat général de l'Intendance n.<sup>o</sup> 180 à Laybach.

#### N É G R O L O G I E.

Le 10, Marie fille de Grégoire Verhoutz journalier, âgée de 12 semaines, rue de Trieste N. 67.

Le 12, Eléonore fille de Simon Ung-lehrt tourneur, âgée de 3 ans, au faubourg des capucins N. 41.

Le 14, Blaise Rouscheg, un pauvre, âgé de 70 ans, faubourg Pollana N. 44.

Le 15, Marie Verschenza, servante, âgée de 21 ans, à l'hôpital n. 1.

Le 21, Martin fils de Martin Bastianschitreh, journalier, âgé de 6 ans, faubourg de Carlstadt n. 16.

Le 22, Joseph, fils du défunt Joseph Maye, cordonnier, âgé de 11 ans (celui-ci est mort de la fièvre), sur la place n. 240.

quand les vapeurs se ralentissent et quand elles commencent à être en excès.

On avoit d'abord employé le feu dans ces opérations; il est reconnu qu'elles se font tout aussi bien à froid, et qu'en plaçant la capsule sur un réchaud, ce que l'on gagneroit par une décomposition plus complète des matières, ne pouvoit entrer en compensation des embarras qui en résulteroient.

#### A V I S.

*Bail d'une grande Métairie avec des terres.*

Cette Métairie se trouve à Weitsch sur la route pour aller d'ici à Trieste, et n'est éloignée qu'à une demi lieue de Laybach. Elle consiste dans une maison tout nouvellement bâtie avec neuf belles chambres très-claires, deux cuisines, deux garde-mangers, un grand magasin pour un négociant, quatre caves, quatre écuries pour cent chevaux, ou bestiaux, un grenier pour mille boisseaux de blé au

#### S O U S C R I P T I O N.

*Pour la Carte Des Provinces Illyriennes.*

Cette carte rédigée sur des matériaux authentiques et d'après les ouvrages de cette nature les plus estimés, se composera de 4 grandes feuilles.

En outre des Provinces Illyriennes, elle contiendra les Pakalits de Bosnie, d'Erzegovine, et le Monténégron dessinés d'après les renseignements les plus exacts, et les relations des voyageurs éclairés qui ont parcouru ces pays dans ces derniers tems.

Le prix de la souscription est de 10 francs payable moitié d'avance, et moitié lors de la réception de l'exemplaire.

Dès que 240 personnes auront souscrit, l'auteur commencera à faire graver. Tout est prévu pour que la gravure et l'impression ne laissent rien à désirer.

Les plus belles épreuves seront pour les premiers souscripteurs. Passé le 15 juin, le prix de cette carte est fixé à 15 francs.

On souscrit chez tous les directeurs des postes qui sont autorisés à recevoir la moitié d'avance.

#### M O D E S.

Une très-légère attention suffisoit jeudi dernier, à l'ouverture de Tivoli, pour faire en quelques minutes une abondante récolte de modes. Les chapeaux de paille jaune étoient ornés de cinq ou six plumes blanches en saule pleureur, et attachés avec un demi-fichu blanc de gros de Naples, cordelé; les chapeaux écossais avoient en étoffe un nœud à très-grandes coques crevées; sur ceux de gros de Naples petit jaune, c'étoit une touffe de bleuets. Quelques bas de robes étoient assez simples, mais les épaulettes du canezou, la pèlerine, la fraise, les bouts de l'écharpe formoient un ensemble de vingt et quelques garnitures. Il y avoit des manches longues, composées de bandes alternativement pleines et à jour, qui serpenoient autour du bras. Quelques par-dessus de mousseline, ouverts par devant, et garnis de falbalas très-étroits, étoient d'un doigt plus courts que les robes: Il n'y avoit point de tabliers-robes.

#### LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

##### ROUE DE LAYBACH.

*Tirage du 24 mai 1812.*

46 - 60 - 48 - 64 - 22.

moins, trois jardins potager et fruitier, avec 350 arbres qui portent du fruit, des champs pour semer 30 boisseaux, et des prés pour recueillir près de quinze cent quintaux d'excellent foin et de regain.

La situation très-avantageuse de cette métairie est préférablement propre à une auberge, et offre en outre de grandes spéculations en vin et en grains.

On donnera à ferme, pour six ou pour dix années, toutes les pièces ci-dessus désignées, avec la moisson des grains et du foin de l'année courante, jusqu'à l'époque du 15 du mois de juin 1812, et s'il se trouvoit un amateur pour les acheter, on s'y résoudroit également, et on lui feroit des conditions très-raisonnables à l'égard du paiement.

S'adresser à Mr. Joseph Hudobiunig, Percepteur à Laybach N.<sup>o</sup> 48 proche l'église de St. Florian, pour avoir les renseignements ultérieurs.